

LA GUERRE DES FEMMES MONTRÉALAISES DE 1939 À 1945



HUGUETTE
LOUBERT

VICE-PRÉSIDENTE DU
CA ET DIRECTRICE
DU CENTRE DE
DOCUMENTATION

On connaît davantage la guerre vécue outremer par les hommes du pays que celle des femmes restées ici. J'ai consulté divers ouvrages au Centre de documentation dont le très intéressant De la poêle à frire à la ligne de feu – la vie quotidienne des québécoises pendant la guerre '39 '45 de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe dont les illustrations sont tirées.

Juillet 1940 : Ruée au mariage

Le conflit bouleverse la vie des femmes. Plusieurs deviennent chefs de famille quand les hommes s'enrôlent pour échapper au chômage. Mais les Québécois ne veulent pas tous s'engager. Le 12 juillet 1940, quand le gouvernement canadien annonce la mobilisation des célibataires de 19 à 45 ans pour le 15 juillet, une course folle au mariage s'engage. Certains couples devancent leur engagement, et beaucoup improvisent. Partout au pays, des milliers de mariages sont célébrés les 13 et 14 juillet dont quelques centaines regroupés au Parc Jarry.

Sur le Plateau-Mont-Royal, 20 mariages sont célébrés à l'église Saint-Jean-Baptiste et autant à l'Immaculée-Conception, 28 à Saint-Louis-de-France et 19 à la chapelle du Saint-Sacrement. On peut présumer qu'autant d'unions ont été célébrées dans les quatre autres paroisses. La précipitation, combinée à une grave pénurie de logements, oblige les nouvelles mariées à partager bien souvent le logement de leur belle-

famille. Quelques mois plus tard, les hommes mariés sans enfants sont mobilisés à leur tour.

Le travail en usine

Les places libérées par les hommes sont prises par les femmes. Elles ont en général moins de 25 ans, sont célibataires, vivent seules ou apportent un revenu d'appoint à leur famille. Au début de la guerre, peu de femmes mariées travaillent à l'extérieur, mais à partir de 1941, le gouvernement leur offre des emplois à temps partiel. On ouvre des garderies peu fréquentées par les francophones, car elles sont considérées comme une intrusion de l'État dans la vie familiale par des dirigeants politiques et religieux. Les mères font discrètement appel à la famille ou à des amies. Les domestiques et les institutrices vont en usines pour de meilleurs salaires, et des infirmières sont engagées comme ouvrières ou pour les mesures de santé en usines.

Elles travaillent surtout à la production de munitions. La plupart sont formées en usine, mais d'autres reçoivent une



formation et on les retrouve dans les usines d'aviation, d'instruments de communications, ou de fabrication d'uniformes. La propagande salue leur dextérité, leur minutie et leur patience. Les conditions de travail sont souvent rendues pénibles par la cadence, les longues heures, les émanations toxiques ainsi que l'attitude machiste des dirigeants. On tait les accidents pour ne pas manquer de main d'œuvre. On leur offre bientôt les emplois masculins les moins exigeants physiquement.

Elles s'engagent dans les forces armées. Elles y reçoivent un entraînement de base et occupent des tâches traditionnellement féminines. Une formation universitaire leur permet de devenir officiers. Les infirmières reçoivent un soutien financier pour leur formation et sont les plus

NÉGLIGER DE LOUER TOUT ESPACE DISPONIBLE

c'est manquer de patriotisme



Louez toutes les pièces de votre maison qui ne servent pas : mansardes, étages, chambres.

Voici pour vous l'occasion de manifester votre patriotisme envers le pays. Si vous n'utilisez pas toutes les pièces de votre maison et s'il y en a qui pourraient servir à loger convenablement, par exemple, une maison avec ses enfants, louez-leur ces pièces disponibles. La crise du logement est aiguë à Montréal.

LE BESOIN EST URGENT
Agissez maintenant

Si nous ne rendons pas suite à l'œuvre de guerre de notre ville, nous devons trouver à loger convenablement les particuliers et les familles qui sont sans logis. Quel que soit l'espace dont vous pouvez disposer, vous aiderez à régler la crise du logement dans cette région en communiquant avec le Bureau d'enregistrement du logement de Montréal. Cela ne vous coûte rien et ne vous engage en rien. Le Bureau est une organisation officielle. Agissez sans délai. Négliger de louer tout espace disponible, c'est manquer de patriotisme!

Écrivez ou téléphonez au

**BUREAU D'ENREGISTREMENT
DU LOGEMENT DE MONTRÉAL**
3401, AVENUE DU PARC – coin des rues Sherbrooke et Bleury
Téléphone: HARBOUR 3247 - 3248 - 3249

CHÉTEZ DES CERTIFICATS DÉPANNAGE DE GUERRE OU DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE
DANS LE CADRE DU PLAN DÉFENSEUR

DU NEUF DANS DU VIEUX

Si j'y a un moment d'inattention, chez une voisine ou chez une amie, vos regards vont immédiatement vers un tiroir de bébé.

Mais la demande en textiles excède de beaucoup les approvisionnements, il vous sera peut-être difficile de trouver l'article que vous désirez au moment où, vous en avez besoin.

Parquez ne peut offrir un conseil original et plus personnel. Vous pouvez conforter vos quantités de petits vêtements confortables et attrayants en utilisant de vieux mousselines et de vieux tricot qui donneront de vos frivols.

Voici quelques suggestions qui vous donneront une idée de ce qui peut se faire avec de l'ingéniosité, de vieux linges et des aiguilles.

Tous les magasins ont ses patrons.

CETTE ANNONCE
est publiée en vue d'être de caractère publicitaire. Elle n'a pas de but commercial. Elle est destinée à servir l'intérêt public en montrant comment on peut faire de vieux vêtements et de vieux linges des choses utiles et agréables. Elle ne constitue pas une offre de services.

AUTRES SUGGESTIONS PRATIQUES
Faites des vêtements de nuit en utilisant des vieux tricot et des vieux linges. Faites des vêtements de nuit en utilisant des vieux tricot et des vieux linges. Faites des vêtements de nuit en utilisant des vieux tricot et des vieux linges.

SERVICE DES CONSOMMATEURS
LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE
NE COURRIS PAS DE RISQUES - MÉNAGES LES TEXTILES



estimées et les mieux rémunérées. Avant la fin de la guerre, certaines deviennent mécaniciennes, télégraphistes ou techniciennes bien que leur salaire reste très inférieur à celui des hommes.

L'effort de guerre des femmes

Qu'elles travaillent à l'extérieur ou non, elles doivent élever les enfants, assumer le travail ménager, surveiller le budget grevé par une inflation toujours croissante et elles sont, en plus, fortement encouragées à acheter des bons de la Victoire. Elles jonglent continuellement avec les timbres de rationnement, habillent la famille en faisant « du neuf avec du vieux ». Pour les convaincre, des

défilés de mode sont organisés comme celui présenté à l'auditorium du Plateau en mars 1943 avec 42 modèles recyclés. On mesure la longueur de leur jupe, on les taxe d'indécence pour le port du pantalon ou pour l'usage d'une crème colorante sur leurs jambes nues afin de simuler les bas de soie disparus des étalages.

Sources (disponibles pour consultation au Centre de documentation de la Société d'histoire, 4450, rue St-Hubert, local 325, tél. 514 563-0623) :

G. Auger et R. Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu* – Boréal Express 1981. / Le Collectif Clio, *L'Histoire des femmes au Québec* – Québec Loisirs 1992.

/ Caroline Bédard, *L'expérience quotidienne des Québécoises francophones pendant la 2^e guerre mondiale*, Mémoire UQAM 2011. / G. Létourneau-Guillon, *Mains féminines et monstres de fer, la santé et la sécurité des ouvrières montréalaises durant la 2^e guerre mondiale*, Mémoire UQAM 2008.

Le gouvernement les oblige à prendre des chambreurs à cause de la pénurie de logements. On leur demande d'offrir leurs casseroles d'aluminium, de récupérer caoutchouc, métal et étain des tubes de dentifrice, le gras et les os pour en faire de la colle ou en extraire de la glycérine pour le lancement des obus, ainsi que la laine pour les uniformes. Elles collectent livres, journaux et magazines pour les envoyer aux soldats. Tout doit être ficelé séparément pour le ramassage ou encore porté dans des dépôts. Elles doivent économiser l'électricité pour la production, libérer les lignes téléphoniques pour les appels des soldats.

Elles font partie du Cercle des Fermières ou de la Fédération Saint-Jean-Baptiste qui répondent vigoureusement à l'appel du gouvernement. Elles surveillent le prix des denrées, patrouillent les rues pour s'assurer du blackout complet, sont pompières volontaires, voient à la gestion d'œuvres de charité... Elles n'oublient pas les hommes partis à la guerre. Elles tricotent et cousent pour la Croix-Rouge et comme marraines de guerre, préparent et expédient régulièrement outre-mer des boîtes avec vêtements, douceurs et articles de toilette pour les soldats.

Le retour à la maison

Durant ces années, les femmes sont propulsées à l'avant-scène comme jamais auparavant et souvent critiquées par une société conservatrice. Quand les hommes reviennent, elles retournent à leurs casseroles. On assistera alors au baby-boom. Elles seront cependant nombreuses, une fois leur famille élevée, à revenir sur le marché du travail...